

Ma correspondance avec É. CONTRÉ

par R. MAISONNEUVE (*)

Saint-Yrieix-le-Déjalat, décembre 1990

J'avais l'intention de publier dans le Bulletin mon échange de lettres avec Contré. J'ai obtenu "le feu vert", comme on dit, de M. Botineau et de R. Daunas ; je les en remercie.

Je m'aperçois que les missives du second semestre 1975 vont occuper les pages qui me sont dévolues cette année. J'ai pris comme règle stricte de respecter, dans toute la limite du possible, les textes originaux, la ponctuation,... Sans être Champollion, une patiente accoutumance m'a permis de décrypter les pattes-de-mouche de Contré, d'apprécier sa maîtrise de la langue, la précision et la rigueur du taxinomiste hors pair qu'il était. Et, par une curieuse association, je vois encore avec quel brio il s'insinuait sans encombre entre les barbelés des clôtures les plus rébarbatives! De toute façon, l'ensemble de ses missives est le miroir du personnage un peu insolite qu'il était.

Pour mes lettres, vous jugerez vous-mêmes, car, comme dit Stendhal : « On peut tout comprendre, excepté soi-même ».

Ce respect absolu des choses écrites entraîne des longueurs et des redites inévitables. J'ai simplement supprimé les "civilités" et écrit "FLEUR", forme "acronymique" suggestive de "Flora Europaea".

J'ai mis entre crochets des explications personnelles plus récentes concernant ce qui précède immédiatement.

St-Y. le 2/7/75

R. Maisonneuve
St-Yrieix-le-Déjalat
19300 EGLETONS

Cher Monsieur Contré,

Je me permets de vous envoyer ce mot de prise de contact. Je suis retraité

(*) R. M. : 3 rue Tarentaise, 42000 SAINT-ETIENNE.

de l'Education Nationale, originaire de la Corrèze (de Tulle) et je passe la saison d'été en bordure sud du plateau de Millevaches, à 10 km d'EGLETONS.

Je sais par M. BRUNERYE que la flore de la Corrèze vous intéresse, et M. DESCHÂTRES m'écrit que vous avez publié en collaboration avec M. ROGEON une "Esquisse de la répartition du Chêne Tauzin dans le Centre-Ouest". Certainement vous savez et vous avez vu les Chênes Tauzins (nommés garrils par les paysans de ces communes) qui forment deux colonies peu étendues mais relativement prospères dans les communes de BEYNAT et du CHASTANG. Je les ai délimités avec l'hybride \times *Quercus andegavensis* Ry.

Mais le but de cette lettre est de vous dire que le hasard de mes sorties, et en particulier mes recherches sur les serpentines des cantons de BEAULIEU et de MERCOEUR m'ont permis de découvrir une dizaine de "grandes espèces" jamais signalées à l'ouest du Cantal et de l'Aveyron. C'est ainsi que le *Trifolium montanum* vit en compagnie de *Serapias lingua* par exemple... Evidemment, *Cheilanthes marantae*, *Asplenium cuneifolium*, et aussi *Armeria plantaginea*, *Silene armeria*, *Veronica spicata*, *Euphorbia costeanae* (mais différente), vivent là, et personne ne les y avait vues !

Si quelques chose vous intéresse, mettez-moi à contribution. Cela me fera gagner du temps, et à vous aussi.

Brioux-sur-Boutonne, le 11 juillet 1975

Je n'ai eu votre lettre du 2 juillet qu'à mon retour de la "session extraordinaire" de notre société qui s'est tenue cette année à Nontron et qui s'est terminée dimanche soir.

Cette découverte de serpentines à Beaulieu est évidemment quelque chose d'extraordinaire, et la richesse de leur flore ne l'est pas moins. Le hasard se fait quelquefois le bon serviteur du botaniste ! Cela m'est arrivé à moi aussi, et parfois même en Corrèze ! Je m'apprêtais un jour à quitter un petit village des environs de la Roche-Canillac, où j'avais retrouvé, non sans mal, un très rare hybride de fougère indiqué là autrefois par E. Walter *Asplenium x costei* (= *forisiense x septentrionale*), lorsque j'ai mis la main sur un autre tout à fait par hasard, et inédit celui-là : *Aspl. ad.-nigrum x septentrionale* ! (une seule touffe, d'ailleurs très mal placée sur un vieux mur de jardin, au bord d'une route).

.....

Mon état de santé ne me permettait pas alors d'aller y voir [les serpentines de Beaulieu], je vous avoue que j'avais quelque scrupule à me rendre là-bas à votre insu, car je savais que vous en étiez le découvreur. Ainsi donc, tout s'arrange. Si vous le permettez, mon excellent ami, M. Daunas... sera du voyage ; il est plus jeune que moi et un long voyage en voiture ne l'effraie pas. Moi, j'ai 59 ans, et je ne puis en dire autant. Voici donc ce que nous pensons pouvoir faire.

Nous partirons en principe mardi matin 15 juillet, très tôt. Nous pensons passer la

nuit à Clergoux près Marcillac-la-Croisille, dans un petit hôtel où j'ai l'habitude de descendre. Sauf avis contraire de votre part, nous irions vous chercher en voiture le mercredi matin et nous irions avec vous à Beaulieu. Si le site est étendu, peut-être serait-il bon comme nous avons l'habitude de le faire, de porter le déjeuner dans le sac. Nous reviendrions naturellement à Beaulieu, et, à l'aller ou au retour nous vous montrerions naturellement les hybrides d'Asplenium de la Roche-Canillac [St-Martin-la-Méanne]. Nous rentrerons le lendemain jeudi. Si vous le pouvez, comme je pense que vous n'avez pas le téléphone, n'ayant pas trouvé votre nom sur l'annuaire de la Corrèze, nous irions prendre contact le mardi soir afin de mettre au point le projet du lendemain.

Soyez sans inquiétude : M. Daunas est un botaniste discret, et nous sommes de véritables amis des plantes, c'est-à-dire que nous nous contentons de faire un petit prélèvement pour notre herbier, et seulement lorsqu'il n'y a aucun danger à le faire. Des vandales sont allés ravager cette année le site de Sèchebec en Ch.-Mar. et ont arraché tous les pieds du rarissime Evax Cavanillesii que M. Daunas n'avait pas revu depuis 10 ans... Impensable, mais pourtant vrai. Ils n'ont pas laissé leur carte de visite... J'ai des soupçons sur le criminel responsable, mais sans certitude, on doit se taire ! Mais Rouy fut très imprudent en donnant (VIII, 169) des précisions : entre Bords et St-Savinien (Foucaud) ; à rechercher. [Si le pilleur (est-il toujours vivant ?) lit ces lignes, je pense qu'il aura des remords... Est-ce sûr ?]

Je vous remercie encore une fois bien sincèrement de votre aimable proposition, et vous prie d'agréer...

[Cette lettre était accompagnée de la carte des Deux-Sèvres (tirée d'un calendrier des PTT), de "quelques adresses de spécialistes" pour la détermination des plantes, de notes concernant une herborisation à Ailliac-sur-Dordogne, dont nous reproduisons le schéma, et de précisions sur quelques plantes, parmi lesquelles Euphorbia costeana. A titre d'exemple, voici ce qui concernait cette espèce :]

Euphorbia costeana Ry

D'après Flora Europaea II, table des matières, serait synonyme d'E. ruscinonensis Boiss. E. flavicomis D.C. dans cet ouvrage (II p. 219) est subordonné à "E. brittingeri Opiz ex Samp. = E. verrucosa L. 1759 ; non L. 1753".

• "E. flavicomis D.C. ... de l'Espagne, du Sud de la France et du Nord de l'Italie n'est probablement pas distinct spécifiquement de 38 (38 : "E. brittingeri = E. verrucosa L. 1759"). C'est une plante plus petite, à feuilles assez coriaces, des ombelles à 1-5 rayons qui sont habituellement plus courts que les bractées ; les graines passent pour être quelque peu plus grandes que celles de 38" (FLEUR, trad. II p. 219).

• "n° 39 E. ruscinonensis Boiss. Pérennant, presque glabre, de 10-20 cm. Tiges ligneuses inférieurement, sans écailles à la base, pourvues de rameaux non florifères et de rayons ("rays") axillaires. Feuilles serrulées, les inférieures elliptiques, obtuses, à poils clairsemés en dessous, les moyennes linéaires-lancéolées, aiguës, glabres ; les

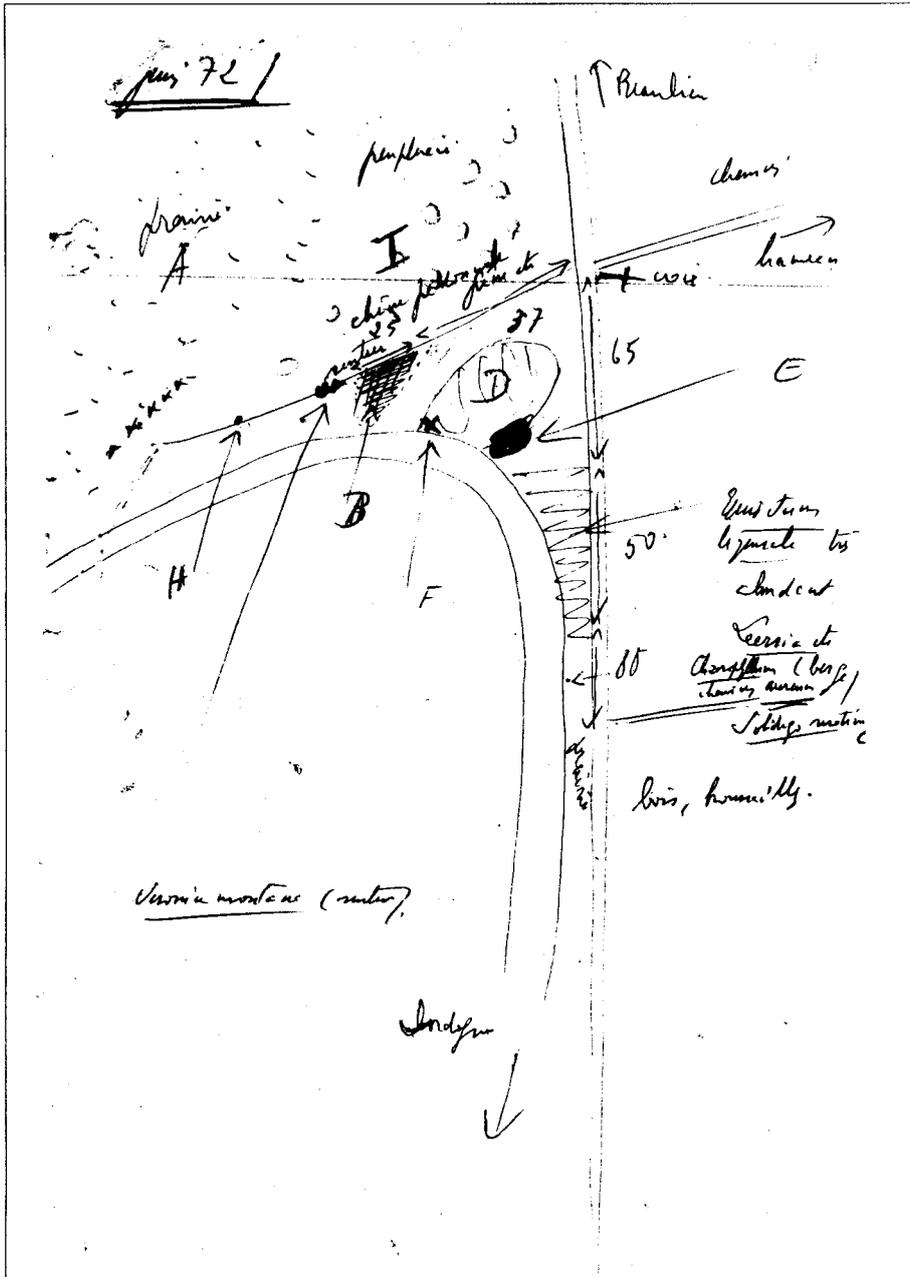


Schéma d'herborisation à Altillac-sur-Dordogne.
 (Les couleurs n'ont pas été reproduites)

feuilles caulinaires supérieures et les bractées de l'ombelle ovales ou subcordées, obtuses. Ombelles à 5 rayons, courts. Capsule de 5-7 mm, à peine sillonnée, couverte de petits tubercules hémisphériques-coniques" (*FLEUR*, trad. II p 219).

Rouy (Fl de France XII p 148-149), traite E. flavicoma D.C. comme espèce au même titre que l'"E. verrucosa Jacq." et le décrit ainsi : « N° 12. E. flavicoma D.C.... Plante à port d'E. verrucosa dont elle a les ombelles jaunes pendant l'anthèse ; mais en diffère très nettement par l'ensemble des caractères suivants : Taille moindre (8-15 cm) ; tige subligneeuse, plus grosse, très rameuse inférieurement ; rameaux dressés, ± velus, persistants et aphyllés ; feuilles plus densément rapprochées, plus petites, serrulées, toutes réfléchies, lancéolées ou sublinéaires, aiguës, ordinairement très velues ; ombelles à rayons très courts ; bractées rhomboïdales, entières ou à peine denticulées ; styles bipartits ; capsules chargées de verrues hémisphériques peu saillantes ; graines une fois plus grosses, grisâtres, piquetées de blanc. Vivace, mai-juin.

Hab. Coteaux calcaires du midi : Drôme, H. Alpes, B. Alpes, A. Marit., Var, B. du Rhône, Vaucluse, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées orient., Tarn, Aveyron.

Aire géogr. - Espagne, Italie septentrionale.

Et il ajoute :

Race. - E. costeana Rouy ; E. depauperata Coste et Soulié, in Bull. Soc. bot. de France, 44, p. CXV (1), non Hochst. ap. Rich. - Tiges grêles, de 1-3 dm, couchées-diffuses ; feuilles petites, glabres, réfléchies ; ombelles très petites, souvent irrégulières, appauvries, simples ou à 2-4 rayons ; bractées largement ovales ou suborbiculaires ; capsules de 1/2 plus petites.

Hab. : Aveyron, fentes des serpentines du Puy-de-Wolf (2) (Coste et Soulié). »

G. Bonnier (Fl. complète en couleurs X p 13) fait d'E. flavicoma une ssp. de E. verrucosa, et place à la suite, en petits caractères : « E. depauperata Coste et Soulié (= E. costeana Ry) ombelles petites et réduites à 2-4 rayons (parfois un seul rayon), tiges grêles et couchées (Aveyron) ».

(1) Je ne possède pas ce bulletin.

(2) Sic.

Brioux-sur-Boutonne, le 15 juillet 1975

[Un carton que je résume]

... Hélas, mon état de santé, si précaire depuis bien longtemps, surtout depuis deux ans, m'interdit d'entreprendre ce voyage fatigant pour le moment. Ce n'est donc certainement pas cette année que j'aurai l'honneur de faire votre connaissance, il faudra attendre des jours meilleurs...

St-Yrieix-le-Déjalat, le 17/7/75

Au risque d'aviver votre déception, je vous dis franchement que je me réjouissais de votre initiative et que je vous attendais ce mardi soir... Mais je vous dirai aussi franchement que je trouve votre programme bien trop chargé : les routes de Corrèze sont sinueuses et les heures passent vite ! Je me laisse presque toujours prendre au piège qu'est l'obligation de rentrer. Nous aurions eu très chaud par ce temps magnifique. Par contre (et c'est là une des raisons de la richesse de la flore de ces serpentines), rien n'y grille. Hors du roc abrupt, une terre brune et compacte reste toujours humide. Le sol est pratiquement inondé jusqu'en mars-avril. Des marécages tourbeux se situent au pied du rocher, avec une partie de la flore des tourbières. Et jusqu'au 15 août au moins, on peut trouver en fleur ou du moins reconnaître presque tout ce qui n'est pas trop précoce. La magnifique *Veronica spicata* si fugace n'est peut-être pas au rendez-vous de juillet!

Je vous joins une liste incomplète, et qui contient certainement des erreurs. J'ai passé ma vie à apprendre, enseigner ou inspecter sur les Mathématiques... On y aime particulièrement les extrapolations indispensables à la recherche, mais les résultats sous leur forme définitive ne laissent pas apparaître la moindre affirmation non prouvée ! En Botanique, le risque est grand de sortir du plus pur esprit de rigueur. Par exemple, le *Plantago serpentina* (que j'ai d'ailleurs trouvé aussi près de Meyssac) correspond fort aux caractères de *P. maritima* (voir Chassagne), que l'on peut lire sur les flores. Et l'*Euphorbia costeanae* (?) de Bettu n'est pas celle du Puy-de-Volf. Et ce n'est certainement pas *E. verrucosa*. Alors, pourquoi pas une nouvelle sous-espèce, d'autant plus qu'*E. flavicoma* n'est pas toujours reconnue comme espèce valable ?

Vous remarquerez que j'ai porté plusieurs stations ; elles sont voisines ; à Chenailliers-Mascheix, la station de Bettu est une masse escarpée de rochers très accessible par l'ouest où elle se continue par de mauvais pâturages près des villages du Doumèche et de Mazaud. A Brivezac, commune voisine, les rochers de Toutou, contre lesquels une ferme est bâtie, sont abrupts, mais de surface limitée. On y note des espèces rudérales. Cahus est une commune du Lot, au nord de la Cère, qui fait une demi-enclave dans le canton de Mercoeur. C'est là fort différent, car la serpentine qui y est un marbre n'affleure presque pas ; elle était exploitée il y a quelques années.

Mais la nouveauté dont vous auriez eu avec moi la primeur est ma visite récente des serpentines du canton de Mercoeur : 20 ha peut-être près du bourg de Reygade et à quelques km de là à Causinil [ou Cauzenille]. Je les avais repérées [en partie] à la fin de l'hiver période propice où l'on voit loin. Je ne m'attendais pas à grand chose de nouveau lorsque je m'y suis pointé fin juin vers 17 heures. Or, j'ai trouvé, sur le peu que j'ai visité (1/4 de la surface de Reygade peut-être), les septinophytes de Bettu : *Aspl. cuneifolium*, *Cheilanthes*

marantae, et aussi *Armeria plant.*, *Allium sphaerocephalum*,... une prédominance de *Scleranthus perennis* et deux nouveautés : *Trinia glauca* et *Astrocarpus sesamoides*. Ces trois espèces sont dominantes où j'ai passé, avec la fameuse Fêtuque glauque du groupe ovina qui reste mystérieuse. De plus, et la ressemblance avec la fêtuque est grande, en début de développement, *Koeleria vallesiana* qui n'est pas à Bettu. Voilà donc du nouveau, et je brûle d'aller voir les 3 autres quarts,... Des surprises y sont possibles. Peut-être verrai-je M. BRUNERYE, que cela risque d'intéresser aussi. Mais j'ai beaucoup de servitudes actuellement... En particulier, mon ami M. R. DESCHÂTRES, Instituteur près de Vichy, s'est lancé dans une étude sérieuse des *Dryopteris*, en compagnie d'un anglais et d'un suisse de 77 ans, ancien prix Nobel de chimie, et qui compte les chromosomes ! J'ai une forte documentation sur les *Dryopteris*. *D. borrieri* est presque aussi commun en Corrèze que *D. filix-mas*. Mais on le baptise souvent (à tort paraît-il) sous le nom de l'hybride x taveli. Le compteur de chromosomes est formel. Je suis chargé de récolter des exemplaires et d'essayer de trouver *D. abbreviata*.

A propos de Fougères, je sais que WALTER en a repéré plusieurs à La Roche-Canillac. Je serais en effet très heureux de les voir ! Je connais très bien la région : mes parents cultivateurs à l'est de Tulle sont nombreux.

Ah ! J'ai surpris M. BRUNERYE, qui connaît bien les Monédières, mais dont les séjours à Treignac sont trop brefs, en découvrant une station d'*Allosurus crispus* sur le plateau. Il pensait que ce n'était pas possible. De même, j'ai repéré plusieurs magnifiques stations d'*Adenocarpus* autour de St-Yrieix-le-Dé. Vraiment, la Corrèze est à fouiller, mais la tâche est trop grande pour moi. Je cherche partout des contacts. Tenez, l'autre jour, à Gimel, je trouve *Verbascum floccosum* (banal sans doute, mais non signalé). A Neuvic d'Ussel, sur la rive de la retenue [à Antiges], j'ai la surprise de *Veronica peregrina* (que FOURNIER fait arriver dans le Centre) et du si beau, avec ses anthères orangées, *Alopecurus fulvus*,... On croirait que personne ne regarde à ses pieds !

Mon bavardage vous lasse peut-être ; il prouverait, si c'était nécessaire, qu'une visite de vous et de vos amis me ferait le plus grand plaisir. J'espère que votre santé vous le permettra bientôt.

Merci d'avance pour les cadeaux que vous m'annoncez. Pour moi, je n'ai que les documents de M. BRUNERYE et des pages manuscrites ou dactylographiées... Mais, et je ne sais pas où l'affaire en est, BRUNERYE, avec ma collaboration, publie sur la revue de la Société des Sciences et Arts de Brive un troisième complément (d'ailleurs incomplet lui-même) du catalogue de RUPIN. Je ne sais si c'est sorti des presses. Vous en aurez un certainement.

Dès que votre santé le permettra, venez donc. Je suis plus solide que vous certes ; mais j'ai besoin d'être encouragé et mis à contribution. Sans cela, je me laisse aller...

Brioux/Boutonne, le 22 juillet 1975

Je vous remercie tout d'abord de votre longue lettre et de tous les détails qu'elle contient sur les stations corréziennes. M. Daunas est d'accord pour que nous remettons notre voyage au lundi 28 juillet... Nous serons très heureux de faire votre connaissance et nous visiterons avec un très grand plaisir les sites remarquables que vous avez découverts. Si cela se pouvait, je verrais aussi avec plaisir Allosorus crispus que je ne connais pas, n'ayant jamais herborisé en montagne. Nous vous montrerons bien entendu le pied unique de l'hybride inédit d'Asplenium (ad.-nigrum x septentrionale), et dans le même village un autre hybride d'Asplenium que M. E. WALTER avait trouvé le premier et qui est lui aussi extrêmement rare : le x Costei (= forisiense x septentrionale), mais nous vous demandons la discrétion absolue sur ces deux fougères car nous sommes au courant de faits regrettables qui ont eu lieu tout récemment dans le monde des botanistes (par exemple le pillage cette année de la station d'Evax de Sêchebec, en Ch.-Maritime...). Je fais exception toutefois pour votre ami M. Brunerye que je connais et dont j'ai pu apprécier la courtoisie. J'avais d'ailleurs l'intention de lui montrer un jour ou l'autre ces deux fougères ou à défaut de lui envoyer un petit croquis qui lui aurait permis de les retrouver sans peine (ce que je ferais du reste pour vous si pour une raison ou une autre notre voyage ne pouvait avoir lieu). Moi aussi je m'intéresse beaucoup au genre Dryopteris. J'ai vainement cherché dans la vallée du Doustre près de la Roche-Canillac, un hybride que d'après Chassagne (Fl. d'Auvergne) M. E. Walter y aurait trouvé autrefois : D. carthusiana (spinulosum) x filix-mas [qui est le D. remota que j'ai découvert au ravin de la Vialle, près du pont de Cornil]. A l'endroit que j'ai visité, j'ai d'ailleurs vu fort peu de D. carthusiana, mais surtout D. dilatata et autant de D. Borreri ou x Taveli que de filix-mas ! Je crois que la lumière est loin d'être faite sur ce dernier groupe ; des botanistes éminents ne tombent pas toujours d'accord. Il y a quelques années, le jour où j'ai montré l'Asplenium inédit à M. Lawalrée, un des spécialistes belges des Ptéridophytes, nous avons rencontré en plusieurs points de tels Dryopteris. Lui était d'avis qu'on devait les appeler x Tavelii, mais reconnaissait qu'un de ses confrères luxembourgeois ne se faisait pas la même conception que lui des D. Borreri. Alors ?? Les Dryopteris sont plus abondants en Corrèze et dans... [ici, lecture hasardeuse dans les deux marges très étroites de la feuille]... Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Vienne, Creuse (une seule fois), Corrèze, Haute-Vienne, Charente, Dordogne, Charente-Maritime, Gironde. Je ne sais pas en définitive quelle sera la localité où nous nous installerons. Peut-être Clergoux, mais ce n'est pas sûr. Nous ferons notre possible pour vous rencontrer lundi dans la soirée afin d'établir avec vous notre programme du lendemain.

St-Y le 24/7/75

Votre lettre que je reçois ce matin me rassure sur votre état de santé. Et je viens de téléphoner à BRIOUX pour vous laisser un message.

Mais il est bon de préciser par une lettre qui vous parviendra samedi je pense. Car, sans vous demander de changer un programme que vous avez sans doute préparé, j'ai le devoir de vous indiquer ce qui à mon avis serait le plus simple et le moins fatigant.

Vous avez, sauf erreur, 230 km de BRIOUX à ST-YRIEIX le Déj. par LIMOGES : 140 pour vous rendre à LIMOGES puis 90 de LIMOGES à St-Y. par EYMOUTHIER, LACELLE, BUGÉAT (prendre la route d'Egletons) puis S. Y. à droite après 20 km. Un trajet un peu plus long, mais plus tortueux, consiste à LACELLE à prendre la RN 140 pour TREIGNAC, puis directement TREIGNAC-ST.Y.

Pour loger à CLERGOUX, vous trouverez des hôtels complets, 283 km de route par ANGOULEME, PERIGUEUX, et BRIVE sans doute, plus 28 km, dont 10 de très mauvais, de CLERGOUX à S. Y.

Or, un hôtel d'ici, que je viens de voir, m'a promis de vous loger si vous arrivez lundi soir ; et si vous ne venez pas cela ne le gêne pas. Les prix y sont fort modestes et les chambres correctes (je ne les ai pas vues).

Ainsi, vous pourriez tranquillement, sans partir trop tôt, arriver ici en fin de matinée ou début d'après-midi. Nous irions ensuite voir le fameux *Allosorus crispus*, qui n'est pas loin. Auparavant, nous traverserons une "tourbière", que M. BRUNERYE ne connaît pas encore, qui est fort riche avec deux *Lycopodium*. (Je passe sous silence *Adenocarpus* comp. qui doit être bien près de sa limite est).

Pour le secret et la protection, vous pouvez me faire confiance. D'ailleurs, pour préserver l'*Allosorus*, j'ai décidé de porter une hache ; vous verrez pourquoi.

Donc, à lundi 28, et étudiez bien le programme proposé !

Vous pouvez téléphoner au 55 93 02 91. C'est le N° du boulanger épicier. Mais il ne peut venir me chercher ; vous lui dictez un message. Ne faites rien si vous suivez mes conseils : ce sera ainsi la meilleure confirmation.

Brioux, le 29 août 1975

... Je n'ai pas fait de longs voyages depuis les chaudes journées corrésiennes de juillet dont je conserve le meilleur souvenir. J'espère bien avoir l'occasion de retourner dans ce délicieux pays l'an prochain. Je n'ai pas encore pris le temps d'examiner attentivement les plantes des serpentines telles que l'*Agrostis* à feuilles glaucescentes, les Centaurées du groupe *jacea*. L'*Allium* cf. *ochroleucum* doit être maintenant fleuri...

Je suis passé chez M. Daunas avant-hier, à St-Sulpice-de-Royan ; il m'a conduit en forêt de St-Augustin près de St-Palais-sur-Mer, où nous avons retrouvé sans peine, dans une aulnaie, les Dryopteris filix-mas, tavelii, dilatata, carthusiana (= spinulosa) qu'il y avait découverts l'an dernier. Tout près de là, dans un fossé du marais, Ceratophyllum submersum en fruits, rare espèce, du moins chez nous, que j'ai eu l'occasion de voir aussi dans les Deux-Sèvres dernièrement.

Je me permets de vous rappeler que je me mettrai bien volontiers à votre disposition l'an prochain si vous désirez faire connaissance avec la flore très riche de nos calcaires du sud du Poitou et des Charentes ainsi qu'avec la flore non moins riche du littoral. Je retrouve dans mes papiers la note de M. DESCHÂTRES intitulée "Dryopteris Borreri et D. tavelii en montagne bourbonnaise" (Revue scientifique du Bourbonnais, 1965, P. 26-32). M. Deschâtres est depuis peu lauréat de la Société Botanique de France.

St-Yrieix, le 5/9/75

Je commence mes lettres souvent par les "civilités". Et je vous remercie d'abord pour les envois de documents. Si je veux faire quelque progrès à mon âge, je dois d'abord "potasser" ce qui se présente, et opérer sur le terrain avec des gens compétents. Il était sûr qu'avec son littoral et sa variété de sols la flore de Charente maritime devait être riche, mais comment soupçonner qu'il y poussât autant d'espèces montagnardes ou même méditerranéennes ? Bien sûr nous viendrons mon épouse et moi l'an prochain, en mai-juin ou plus tôt, de façon à voir toutes ces Orchidées (et aussi quelques espèces que je repère et dont j'ai "la marotte"). A ce propos, j'ai écrit à DAUNAS début juillet, et joint un chèque postal de 30 F qui n'a pas été porté à mon débit... Je pense que vous reviendrez en effet l'an prochain dans la verte Corrèze. Nous serons heureux de vous accompagner.

J'ai l'intention d'établir des tableaux comparatifs provisoires sur les 4 affleurements de serpentines des cantons de BEAULIEU et de MERCOEUR. Vous en connaissez deux, BETTU de CHENAILLERS-MASCHEIX et le BOUSQUET (j'ai vérifié) de REYGADE. Il reste TOUTOU de BRIVEZAC, peu étendu et avec une ferme dessus, et CAUSINIL de MERCOEUR. Ils sont tous les 4 sensiblement différents. Un autre affleurement, à CAHUS (LOT), à 2 km de la Corrèze, est plus particulier, car c'est une carrière abandonnée. Je le laisse jusqu'à nouvel ordre.

A ce propos, M. BRUNERYE m'a prêté la "Note sur la biogéochimie des serpentines du Sud-Ouest de la France" (Bulletin de la Société Royale de Belgique, T.99, p 271 ; 1966) par P. DUVIGNEAUD. La Fétuque glauque est désignée par le binôme *Festuca longifolia* Thuill. au sens de HUBBARD (1954). Cela veut dire que l'on groupe ainsi « la plupart des formes à feuilles glauques et robustes de *F. duriuscula* de l'Europe occidentale ». C'est donc tout simple ? D'une façon analogue, il désigne par "Thymus drucei" Ronn. au sens de

CLAPHAM, TUTIN & WARBURG" le groupe « des formes de *Thymus* du gr. *serpyllum* à rameaux poilus seulement sur deux faces opposées ». Tout cela laisse donc beaucoup de liberté... Sur ma liste, je vais donc indiquer ces dénominations. Pour les *Agrostis*, *Centaurées*,... j'ajouterai "var." comme DUVIGNEAUD.

Avec BRUNERYE je suis sorti 3 fois.

- A l'étang des OUSSINES, où Brunerye a réussi la trouvaille d'un *Isoetes echinospora* ; un seul exemplaire, c'est une chance ! La station était riche il y a quelques années.

- Dans les vallées (ravins) de la LUZEGE et de la DORDOGNE nous avons trouvé aisément *Circaea intermedia* où vous l'aviez dit, mais aussi à ST-PANTALEON-de-LAPLEAU, et dans les gorges du DOGNON, à MONESTIER-PORT-DIEU, (avec *Lunaria rediviva*, *Valeriana tripteris*...).

- Enfin à BETTU, REYGADE (où nous n'avons rien vu de nouveau sauf une *Cuscuta* et deux *Marguerites*). CAUSINIL se présente autrement. Il y a deux parties séparées par un bois. Mais il n'y a pratiquement pas de prairie et encore moins de marécage. La partie Est est une barrière rocheuse avec forme serpentinicole non évidente (mais avec cependant *Cheilanthes mar.*), au-dessus d'un bois et surmontée par une "pelouse". La deuxième partie, à l'ouest, est très rocheuse, avec des parois verticales ou inclinées complètement stériles. Nous n'y avons rien vu de nouveau. On peut dire que *Hippocrepis comosa*, *Allium sphaerocephalum* et *Dianthus carthusianorum* sont abondants. Voilà.

L'*Allium ochroleucum* a effectivement fleuri dans un pot ici à St-Yrieix. Nous avons l'intention de retourner aux serpentines avec M. & Mme MOUREAU (lui est né et a passé sa jeunesse à Chauvigny, pas très loin de chez vous). Ils viennent de prendre leur retraite de professeurs d'histoire et géographie. Sans doute verrons-nous tous ces ails en fleur...

J'ai vu M. LUGAGNE deux fois ; une première fois à Faux-la-Montagne, pour les *Scheuchzeria* et la forêt de la Feuillade, une deuxième à Nèoux où nous lui avons porté une grosse brassée de *Fagopyrum tataricum* dont il m'avait parlé, et qu'il expédie à Liège je crois. Si vous en voulez, il n'est pas rare ici.

Ah! M. BRUNERYE (ou vous, je ne sais) m'a dit que M. BOUBY (je crois, ou vous) avait réussi à trouver des *Pteridium aqu.* fertiles, ce qui serait très rare. Le hasard, ou plutôt une sorte de prémonition, m'en a fait découvrir. Je cherchais des cèpes à Sarran lorsque je me souvins brusquement que je devais regarder ces Fougères à l'envers ! Il s'est trouvé que la première était fructifiée. A part ce lieu, j'ai beaucoup regardé ailleurs : en vain. D'ailleurs, en débroussaillant depuis plus de dix ans mes plantations de conifères qui couvrent 4 hectares, j'ai coupé des milliers de fougères sans jamais remarquer de fructification. Il est vrai que mon esprit était ailleurs (ou nulle part !). Je vous joins un morceau. [Depuis, j'ai eu la surprise de découvrir à Egletons une vaste colonie de fougères à sporanges ; c'était impressionnant !].

J'ai eu la visite inopinée ici de M. R. DESCHATRES (avec son épouse et un petit-fils) ; ils revenaient d'Agen où une de leurs filles est établie. Il m'a apporté *Jussieua*, *Sporobolus*, et le curieux *Senecio viminea* (dernier cité dans Fournier

compléments p.1095). Il avait récolté à 15 km à l'ouest de TULLE, au bord de la route de Brive, *Erigeron naudinii* et *Bidens frondosa*.

Mais surtout, il s'intéresse aux Dryopteris, en particulier sur certains du ravin de la Vialle, à cent mètres du pont de Cornil, où je l'avais conduit, il y a deux ans, et il m'a laissé des exemplaires et une documentation. Tout cela me dépasse un peu, mais il faudra bien que je m'y mette. Aussi, j'ai réuni les renseignements que je tenais de M. DESCHATRES et je vous en envoie un double. Il est bien entendu que pour moi, tout cela, et en particulier toutes ces distinctions et tous ces changements de noms ne signifient pas grand'chose ! Vous voyez que DESCHATRES, qui avait écrit la note dont vous me parlez en 1965 d'après LAWALRÉE & REICHLING, revient complètement là-dessus : le ou les hybrides *D. tavelli* seraient rares, et les *D. borrieri* répandus. Nous sommes donc à un tournant : si les caractères morphologiques ne suffisent pas pour déterminer certaines espèces, il faudra, quitte à détruire la station, envoyer de nombreux exemplaires à ceux qui les cultivent ou comptent les chromosomes à BALE, LEEDS ou en HONGRIE...

DESCHATRES m'a aussi laissé une brochure de 12 pages et dix planches (CANDOLLEA 30, 1975, p 189 à 201) de CALLE, LOVIS & REICHSTEIN sur *A. x contrei*. Tout cela est savant, minutieux, ... mais si on l'accompagne de la destruction de l'objet de l'étude, du moins dans son milieu naturel, c'est l'ours qui tue la mouche certes, mais aussi son maître sans y penser ! De toute façon, bien que DESCHATRES ne soit pas un destructeur, je ne lui ai parlé de rien et il ne m'a rien demandé.

11/9/75

Je reprends cette longue lettre, alors que nous sommes retournés hier sur les serpentines de BETTU, de TOUTOU, et du BOUSQUET. Une parenthèse : M. MOUREAU est né à PAIZAY-le-SEC, en Poitou. Il ignore l'origine de "PAIZAY" (qui s'écrit souvent autrement).

Ceci dit, j'ai relevé de nouveaux noms sur les parties humides piétinées par le bétail (*Digitaria*, *Echinochloa*, *Polygonum*...). Je ne sais si je dois les noter sur mes tableaux en projet...

A TOUTOU, je voulais récolter un *Carex* qui forme une longue touffe le long du mur de l'étable. C'est *C. divulsa* Stokes.

A propos de *Carex*, vous vous souvenez des quelques pieds en mauvais état près d'*Erica scoparia*. En vérité, je les avais notés (de cet endroit précis, ou d'à côté) *C. distans* et non *C. binervis*, tout simplement parce que ce dernier n'est pas signalé dans notre coin. Pouvez-vous voir sur l'exemplaire que vous avez, car je crois que la ressemblance est grande ?

Mais pour l'essentiel de ma récente tournée : l'extraordinaire profusion de *Scilla autumnalis* ; il y en a partout, sur les rochers, sur les pelouses et même au milieu de la Callune ! A la dose de 10 pieds au mètre carré, cela représente au bas mot 100 000 pieds à REYGADE, 300 000 à BETTU, 1 000 à TOUTOU. Cela me décide d'aller la semaine prochaine à CAUSINIL pour comparer et aussi

pour voir s'il existe *Serratula tinctoria* que j'ai trouvée à Reygade, et qui manquait un peu.

Vous aviez dit que la centaurée est *C. serotina*, peut-être. Pourquoi pas ? Elle s'appellerait maintenant *C. decipiens* Thuill.

.....

P.S. : M. DESCHATRES ne m'a pas évidemment indiqué sa "promotion".
J'ai récolté *Ceratophyllum submersum* en Côte d'Or.

St-Y., le 1er octobre 1975

Je viens d'établir cette liste de 220 espèces relevées sur les terrains serpentineux et leurs environs immédiats. Vous en connaissez l'essentiel, à BETTU & REYGADE. Sans doute pourrez-vous réparer les oublis et erreurs que j'ai dû commettre. Certaines indications vous paraîtront fort discutables : cela importe peu pour ce travail qui est une ébauche permettant de mieux voir ce qui reste à faire. En septembre, j'ai visité à CAUZENILLE de MERCOEUR un site chaotique très sauvage et peu accessible. J'ai eu le plaisir d'y noter *Ruscus aculeatus* qui n'est probablement pas ailleurs : nous l'aurions vu je pense. Dès que cet hiver sera passé, ma tâche sera d'y retourner assez tôt : je pourrai ainsi y voir des Orchidées certainement, *Cardamine flexuosa* et, pourquoi pas ? *Mibora minima*. Mon espoir de trouver l'*Astrocarpus* ayant été comblé cet été, pourquoi pas *Mibora* au printemps ?

Vous voyez, chaque secteur a ses espèces à lui ; les tableaux que j'ai construits montrent bien cela. Pour les espèces "intéressantes", nous avons donc jusqu'à nouvel ordre :

- à BETTU seulement : *Trifolium montanum*, *Plantago serpentina*, *Hypericum montanum*, *Hypericum androsaemum*, *Veronica spicata*,...

- à TOUTOU seulement : *Trifolium subterraneum*, *Silene gallica*, *Ombilicus rupestris*,...

- à REYGADE seulement : *Trinia glauca*, *Sesamoides canescens*, *Allium ochroleucum*, *Drosera rotundifolia*, *Rhynchospora alba*, *Eriophorum angustifolium*,...

- à CAUZENILLE seulement : *Ruscus aculeatus*,...

De plus, *Koeleria vallesiana* n'existe pas dans les deux premières, de même que *Genista anglica*, *Odontites verna* et il me semble bien *Silene vulgaris* (d'ailleurs assez rare dans les deux dernières), *Hippocrepis comosa*, *Rorippa pyrenaica*,...

Tous ces faits n'ont peut-être pas une grande signification, mais ils apportent une originalité certaine à chacune de ces stations si proches les unes des autres.

Au risque de rabâcher (déformation professionnelle), je vais vous demander quelques petites choses.

- J'ai noté à REYGADE au cours de votre relevé, *Agrostis tenuis*. Or, je ne

le trouve sur aucun livre, et la note de DUVIGNEAUD le cite. Qu'est-ce ?

- J'ai retrouvé dans mon herbier un bel exemplaire de Carex distans récolté à BETTU (sans autre précision) le 2 juin 1974. Or nous avons pris près des Erica scoparia quelques tiges d'un Carex qui pourrait être C. binervis. J'ai un mauvais exemplaire qui me semble en effet différent de C. distans. Ce serait intéressant, car j'ai sous les yeux (page 192) la carte de répartition de DUPONT où les stations les plus proches sont à 80 km au N-W.

Eh bien voilà. Il fait mauvais temps par grand vent ces jours-ci, et bientôt l'hiver. Peut-être arriverai-je à classer tout ce que j'ai en désordre, dans ma tête et autour de moi !

Brioux-sur-Boutonne, le 9 octobre 1975

Vos deux dernières lettres, les échantillons joints à la première (Allium, Peridium) toute la documentation jointe à vos deux lettres, tout cela m'a beaucoup intéressé et je vous en remercie vivement. Veuillez je vous prie m'accorder un délai de quelques jours encore pour une réponse plus détaillée. Je suis actuellement débordé et fatigué. Pour M. Daunas, que j'ai vu hier, c'est un peu la même chose. Nous nous sommes rencontrés à Talmont-sur-Gironde, avec notre ami M. Bourasseau, de Saintes. Le but de cette sortie était l'identification d'un Jussieua découvert à Talmont quelques semaines plus tôt par notre doyen, M. Lucazeau, ou plus exactement par son "élève" (élève botaniste) Melle Rié. Il s'agit de Jussieua grandiflora (= Ludwigia uruguayensis), plus rare que le Jussieua repens (ou Ludwigia peploides) en Charente-Maritime. C'est donc une excellente trouvaille. M. Daunas est ensuite rentré chez lui, et nous nous sommes rendus, M. Bourasseau et moi, dans les landes tertiaires de la région de Montendre (Ch.-Mar.). L'Allium ericetorum est partout en pleine floraison et très abondant. Je vous en envoie quelques échantillons afin que vous puissiez le comparer à votre Allium des serpentines. Coste fait de l'Allium ochroleucum un simple synonyme de l'A. ericetorum. P. Fournier (4 Flores) en fait deux espèces différentes. Qui a raison ? Et puis, notre "Allium ochroleucum" est-il le même que celui d'Europe centrale ? Qui oserait l'affirmer ? Voyez les différences qui existent entre les Asplenium cuneifolium et ceux de l'Europe centrale. Je possède en herbier des échantillons de Bohême qui ne ressemblent guère aux nôtres. Il convient, je crois, de comparer de près la couleur des fleurs : pétales et sépales, celle des étamines, leur longueur par rapport à celle des pièces du périanthe, etc... La largeur des feuilles m'a paru assez variable. Ici, les têtes de fleurs m'ont paru assez volumineuses, mais il en est de plus petites et peut-être de plus grosses encore...

PS. [en marge] : Allium ericetorum provient d'une lande, Souméras près Montendre (Ch. Mar.), 8 octobre 1975.

Tulle, le 18/11/1975

Ce que je crains le plus, c'est la solitude... Ecrire et recevoir des lettres, c'est la rompre ! Je vous remercie vivement de votre "paquet" du 9 octobre. J'ai planté et comparé avec ceux de REYGADE les échantillons d'Allium ericetorum qu'il contenait.

Pour parler franchement, et lisant FOURNIER avec soin, je ne vois pas comment distinguer ces ails les uns des autres. Les caractères cités se retrouvent aussi bien (ou aussi mal, c'est pareil) pour ochroleucum qu'ericetorum. L'ail de REYGADE est très odorant et surtout fleurit en septembre, alors que sous des conditions climatiques a priori moins favorables, A. ochroleucum est épanoui en juillet à MAGNAC-BOURG. Que conclure ? Avoir des exemplaires de cette dernière station.

J'ai consulté les quelques documents que je possède.

Sur DUPONT (Fl. atlantique p. 123) à l'article : Allium ericetorum Thore je lis : « ... des localités isolées de là (landes du S. Ouest) à la Lozère ». Puis : « Plante à comparer de plus près avec les A. ochroleucum et A. suaveolens, mais elle a au moins la valeur de sous-espèce ».

Dupont suit donc CHASSAGNE (l 178) où A. ochroleucum est cité en trois localités du Lot, de l'Aveyron et du Cantal, alors que A. ericetorum n'est donné que comme sous-espèce de A. suaveolens Jacq. (trouvé dans le Lot par PUEL, ... il y a plus d'un siècle).

J'ai vu moi aussi des Asplenium cunelifolium d'Europe Centrale. Leur morphologie est très distincte de celle des Asplenium que nous baptisons ainsi en France. Il semble que certains de nos botanistes ont décidé d'appeler ainsi l'A. adiantum-nigrum "vicariant" (?) sur nos serpentines... Je ne suis pas botaniste, mais c'est une raison de plus pour que je trouve cela trop simpliste. Et il y a aussi l'A. onopteris que BRUNERYE pense avoir trouvé en ma présence à BRIVEZAC. N'est-il pas présomptueux de déterminer une espèce sur les divisions dirigées plus ou moins vers le haut,... ? Et M. LUGAGNE m'incite à chercher A. adulterinum qu'il a traqué en vain en Haute-Vienne, sur les serpentines de SURDOUX-la-ROCHAS à la demande de P. LEBRUN. On peut toujours chercher, mais conclure...

Je viens de recevoir une lettre de notre Président DAUNAS moins absorbé par les Champignons. Je lui demande de me parrainer auprès de la "Société Botanique de France" dont je désire faire partie cette année. Ce doit être possible.

Il me dit qu'il publierait bien éventuellement mon topo sur les serpentines. C'est prématuré. Mais, puisque rien n'a été fait depuis 1973, j'ai pensé qu'il valait mieux en effet prendre position avant l'aboutissement de nos efforts. J'ai donc l'intention d'écrire une sorte d'introduction "historique" et géographique accompagnée d'une liste d'espèces intéressantes. Pour faciliter les choses j'adresserai parallèlement à M. DAUNAS et à vous-même mon projet d'article. Je vais le faire incessamment.

Prenez donc tout votre temps pour l'examen de la liste que j'ai faite. Rien ne

presse, surtout si vous publiez cet article. Je pense qu'il faut encore deux ou trois ans pour avoir la certitude de ne pas oublier grand'chose, et sans doute un délai encore plus long pour identifier ces Fêtuques, *Agrostis* et autres *Polygala*. Et en dépit d'un échec au printemps dernier, je ne désespère pas de trouver un autre site de serpentine dans le canton de MERCOEUR. La découverte fortuite des hectares sauvages de CAUZENILLE en septembre m'incite à l'optimisme...

Vous connaissez certainement la carte des Jussieua du Second Supplément de Coste (où M. BOURASSEAU est cité). TALMONT est je pense à mi-distance de ROYAN et des localités indiquées de Saint-Dizant,... J'ai un exemplaire de J. grandiflora Michx. récolté près d'Agen.

Je reviens à nos Allium. Je ne vois vraiment qu'une différence, la grosseur des têtes ! C'est peu. Je pense que la date de floraison est un élément important.

Je vous souhaite de passer un bon hiver. Chez nous, il a commencé tôt, et il ne fait pas bon. Nous vivons dans l'espoir du printemps prochain.

Brioux, le 28 novembre 1975

Mr Daunas est un ami, et un vrai. Dans la dernière lettre que je lui adressai, il y a peu de temps, je lui disais à quel point j'étais fatigué et découragé d'une part, d'autre part combien j'étais confus également de n'avoir pu répondre à vos deux dernières lettres. Je ne lui demandais pas de vous écrire pour vous prier de bien vouloir m'excuser mais c'est sans doute ce qu'il a fait, et la dernière lettre reçue de vous ces jours-ci me rassure pleinement... Je traverse une très mauvaise période depuis des mois. Je souffre physiquement et moralement, l'état général et nerveux est lamentable. Il est 13 heures et nous revenons de la salle à manger : je suis absolument trempé. Et il en est souvent ainsi... Enfin je ne vous écris pas ces quelques mots pour vous importuner plus longtemps avec mes misères. Chacun en a sa part. Mieux vaut donc ne plus en parler.

J'avais commencé à examiner la note que vous appeliez "document de travail" ou "brouillon" propre et je pensais qu'avec quelques légères retouches que je vous aurais proposées, elle pourrait fort bien trouver place dans notre Bulletin. J'avais surtout remanié la liste des plantes en les classant par familles (pour A et A1) en suivant l'ordre adopté dans *FLEUR* (3 vol. parus) et celui de la Nelle Flore de Belgique pour les familles non encore traitées dans les 3 vol. de *FLEUR*. Dans la Flore de Belgique, les Monocotylédones sont reléguées à la fin. En faisant précéder ces longues listes d'une courte note appropriée, il devenait possible de supprimer les noms d'auteur, ce qui aurait allégé le travail de frappe de la tante de M. Daunas. Pour B, C, etc., j'avais pensé qu'il valait mieux mettre en tête les arbres et autres plantes ligneuses, donc les phanérophytes et chaméphytes ligneux... Mais tout cela devient sans objet, et je crois inutile de continuer le travail que j'avais commencé (je vous envoie tout de même ce qui était fait) puisque vous avez envoyé à M. Daunas une note entièrement refondue et qui me semble à peu près parfaite. J'avais examiné le *Carex* : vous aviez raison : c'était bien C. distans mais

sous une forme assez inhabituelle. Il reste encore à voir les Centaurea du gr. *jacea* (sensu latissimo), mais avec le 3e suppl. de la Flore Coste, ces plantes sont à peu près indéterminables (je ne sais pas ce qu'est devenu dans cet ouvrage un Centaurea commun dans les bois et que nous appelions C. nigra ssp. nemoralis. M. de Vilmorin qui a traité les Centaurea dans ce supplément n'a tenu aucun compte, semble-t-il, des travaux de J. Arènes, mais il s'est inspiré de ceux d'un auteur de l'Europe centrale, Dorstal ; je ne possède pas la monographie de cet auteur, rédigée en allemand.

Le genre Euphorbia n'a pas été traité dans les suppléments, et dans FLEUR, ce genre est traité de telle façon qu'il ne peut donner satisfaction à tout le monde. Les auteurs donnent en effet des synonymes qui ne sont que "partiels", et ceci pas seulement pour le genre Euphorbia ! Il y a aussi des omissions regrettables (nous avons ici, dans certaines de nos chênaies pubescentes, un Euphorbia parfaitement caractérisé, E. esula ssp. tristis Besser : aucune trace de ce "taxon" dans FLEUR, pas plus que du Papaver micranthum (1) [renvoie à une note en marge] : « J'ai encore un petit lot de graines ; si vous en désirez je pourrai vous en envoyer »] Boreau, que j'ai retrouvé cette année chez moi et que j'ai montré "in situ" à M. Daunas, pourtant c'est au moins une bonne sous-espèce de P. argemone qui a des fruits absolument différents... Le Teucrium cravense (de la Crau), considéré comme une bonne espèce, n'y figure pas, etc...) [Une demi page lui est réservée sur le suppl. 4, p. 406]. Ne sachant pas si vous possédez FLEUR et ROUY, j'ai recopié à votre intention "E. costeana" et plantes affines telles qu'elles sont traitées dans les deux ouvrages.

Pour en revenir à votre note intitulée "Introduction à l'étude des serpentines de Corrèze", je la trouve très bien ainsi. Si vous choisissez notre modeste Bulletin, nous serons naturellement très honorés d'avoir la primeur d'une telle étude. Si vous le voulez bien, tous les noms des plantes seront mis en minuscules, comme nous avons l'habitude de le faire. Nous ne sommes pas les seuls : voyez DUVIGNEAUD dans ses tableaux, etc....

Je possède depuis peu le Bull. de la Société Royale de Botanique de Belgique renfermant le travail de notre confrère belge (tome 99, fasc. 2, 1966). C'est un travail très savant et qui ne manque pas d'intérêt. Il y a quelques omissions, ce qui ne saurait surprendre, on ne peut tout voir en quelques heures, ni même en quelques jours : Anthericum liliago, (au Chazeau, près Magnac-Bourg), Viola du gr. canina (à la Flotte, près Magnac-Bourg), Carex nigra (La Roche l'Abeille), Asphodelus albus, etc....

J'y ai relevé aussi quelques erreurs. Le Viola appelé reichenbachiana ou "cf. reichenbachiana" est en vérité V. riviniana, le Carex lepidocarpa est en réalité Carex demissa (lequel, au Cluzeau et à la Roche l'Abeille s'hybride avec C. hostiana pour donner le Carex x chavallini, un des hybrides de carex les plus fréquents), l'Euphorbia dulcis ou "cf. dulcis" est en réalité E. angulata (dans la lande à "Allium ochroleucum" de la Flotte).

J'allais oublier de vous remercier pour la documentation jointe à une de vos lettres, les notes de M. Deschâtres sur les Fougères, vos échantillons d'"Allium ochroleucum" et de Pteridium aquilinum. Il m'est arrivé assez souvent de trouver des frondes fertiles de cette fougère, dans des endroits ensoleillés.

Je joins à ma lettre un tiré à part que je n'avais pu retrouver lorsque je vous ai envoyé les autres (2) [note en marge : « Je viens de constater que la couverture ne tient pas. Je vous l'enverrai plus tard quand M. Daunas aura mis au dos une bordure »]. Si M. Deschâtres vous avait seulement prêté le tiré à part relatif à l'Asplenium hybride de St-Martin-la-Méanne, j'aurai encore un exemplaire (j'en ai demandé 5) que je pourrai vous envoyer. Vous me demandiez ce qu'est l'Agrostis tenuis Sibth. C'était, jusqu'à ces derniers mois, le nom reconnu valide pour l'"A. vulgaris With.", de nos flores françaises. Mais dans son récent travail sur les noms valides de nos Graminées, M. Kerguélen nous fait savoir que ce nom est à rejeter et à remplacer par celui d'"A. capillaris L. Sp. Plantarum, ed. 1 : 62 (1753)". Qui dira mieux ? [Dans ROUY, A. cap. est cité deux fois : A. cap. Vill. non L. syn. de A. vulgaris With., subsp. de A. alba et A. cap. Thore non L. syn. de A. elegans]. J'ai bien noté "Ag. tenuis" sur mon carnet (n° 144!) à Bettu aussi bien qu'à Reygade. Plus délicate est l'identification de certains Agrostis à fl. non aristées (elles le sont normalement sur A. canina), feuilles glaucescentes, etc. Mais j'ai noté A. canina parfaitement typique dans un petit marécage à Reygade ; il était aussi dans la carrière sous une forme réduite.

Je vous retourne donc votre note. Après avoir pris connaissance de quelques retouches très, très légères que je me permets seulement de vous proposer, vous pouvez l'envoyer directement à M. Daunas. Pour la nomenclature des plantes non encore décrites dans *FLEUR*, il faut, je crois, adopter celle de la Nelle Flore de Belgique (dire par exemple : *Allium sphaerocephalon*...).

Inutile de vous dire que j'accepte avec plaisir l'honneur de présenter, conjointement avec M. Daunas, votre candidature à la S. B. de France. Le bulletin est parfois assez décevant, par exemple lorsqu'il ne renferme que des travaux de laboratoire, mais il est très bien présenté. Et puis il y a les sessions extraordinaires : celle de 1976 aura lieu probablement dans les îles anglo-normandes.

Tulle, le 8 décembre 1975

C'est plutôt moi qui vous dois des excuses. Après la réception des "*Allium ericetorum*", j'aurais dû vous répondre plus tôt. Et j'aime écrire. Si je ne l'ai pas fait, c'est pour ne pas risquer de vous importuner... Je sais que vous avez beaucoup de travail et que votre santé ne vous permet pas de faire tout ce que vous désirez entreprendre. J'hésite à vous en apporter un supplément.

Aussi, j'étais assez mécontent de moi lorsque je reçus une longue lettre de Mr Daunas, datée du 18 novembre, alors que je venais de poster la mienne, pour vous, datée aussi du 18 ! Il me disait en effet que vous étiez fatigué et fort ennuyé de ne pas m'avoir répondu ; mais c'était bien moi qui étais en retard, que je sache.

Vous savez, nous avons tous nos misères, et il est difficile d'accepter. Mais lorsque comme vous on a mené une tâche aussi captivante et passionnante, et que les qualités intellectuelles sont intactes, on doit pouvoir surmonter bien des

malheurs, surtout avec un ami comme M. Daunas.

J'ai bien reçu votre copieux envoi du 28 novembre. Je reprends tout dans l'ordre pour répondre avec précision.

Et d'abord ce qui est en dehors de la note sur les serpentines.

Je vais vous amuser. J'ai essayé de trouver une "règle" pour les "petits mots" précédant les départements. Je finis par me demander si la part subjective n'est pas la plus grosse (vous me dites : "personnellement", "c'est drôle, je ne sais trop pourquoi"), et en ressasant, ce que je fais couché, car je dors très mal, je finis par douter... Je suis "obnubilé" par la confusion possible de la rivière et du département. "Dans le Lot ne me suffit pas : j'ai envie de dire "dans le département du Lot" (Que signifie pour un voisin de la Corrèze, "dimanche, j'ai pêché dans le Lot"?). D'ailleurs, "dans le" ne va pas pour la Corse. Je pense dire : "en Moselle", mais pas "en Meuse", en Ardèche, ... en Haute-Vienne mais pas en Haut-Rhin, en Hautes-Pyrénées... En vérité, la codification, si elle existe, est récente ou varie suivant les provinces (on disait "en Paris" il n'y a pas si longtemps). Mais je crois que le plus curieux, car où est l'aspect subjectif pour les états des USA ?, je dis : en Floride, au Mississipi, dans le Michigan,... et vous ?

Et les pays ? Sans particule : Cuba, Formose, Israël, Madagascar, puis le Japon (au Japon), la Chine (mais en Chine) ? C'est "l'usage" ? Est-ce si sûr ?

Pour "site", nous prenons l'acception latine "région", "contrée". En français, il semble qu'on réserve ce mot à un lieu pittoresque,... Mais nous manquons vraiment de vocable approprié. Et site sonne bien.

-- Pour le copieux brouillon "document de travail", j'avais besoin de réunir des notes dispersées que je possède depuis trois ans bientôt. A l'avenir, j'ajouterai les renseignements nouvellement recueillis (il y en aura...) et je rectifierai les erreurs. Il ne fallait pas publier ces tableaux incomplets et douteux pour de nombreuses autres raisons, mais de toute façon le début de mise en ordre que vous avez fait n'est pas du temps perdu, du moins pour moi. Je respecterai ce canevas. J'ai les trois tomes de *FLEUR*, je viens de commander la Flore de Belgique, mais je n'ai pas les Rouy.

-- Toujours pour mettre de l'ordre, j'ai commencé un autre tableau sur "la Flore des vallées et ravins de la Corrèze et de ses affluents". Vous avez vu la station la plus riche de Bar-Fontainazeaud, mais nous n'avons pas eu le temps de visiter un véritable ravin, et j'en ai (visité) une dizaine d'autres. Malheureusement, mes relevés sont trop incomplets, mes connaissances étant insuffisantes, et il faudra que j'y revienne... (Dans le fond, ce n'est pas un mal). Il serait intéressant, sur cette situation géographique, de repérer où s'arrêtent à l'ouest les espèces "montagnardes" (*Chaerophyllum hirsutum*, *Ranunculus acontitifolius*,...) et à l'est les espèces "atlantiques" (*Symphytum tuberosum*, *Hypericum androsaemum*, ...). Je peux dire que *Lathraea clandestina* n'atteint pas le plateau de Millevaches.

-- Je n'arrive pas à me débarrasser de certains "daimons". Le bavardage (dont cette lettre est un vivant témoignage), et aussi la dispersion de mes pensées. Je

savais parfaitement que l'arbre (et non arbuste) que j'ai vu à Cauzenille n'est pas Cornus mas. Il portait en septembre des baies noires et j'ai pensé que ce n'était pas Frangula ; je le reverrai (en fleurs, je l'espère). De même, j'ai trouvé Rhamnus catharticus sur un relevé de 1974. Est-ce impossible ? Avec d'autres, ils ne resteront sur ces listes qu'après confirmation (plus que douteuse).

-- M. Brunerye, qui a beaucoup publié sur la Corrèze, et qui a parcouru surtout la partie haute, étudie certains taxons à Paris avec le plus grand sérieux. Il m'a montré des fiches qu'il confectionne sur l'Achillée, le Polygala, la Potentille, et bien d'autres. Comme je veux le laisser libre sur tout ce qu'il ne manquera pas de découvrir, nous ne pouvons publier la liste quasi complète et j'enlève de "l'Introduction" tout ce qui peut paraître litigieux, du moins à ses yeux. Voici :

-- Potentilla cf. tabernaemontani. Elle est peu répandue à Bettu. Mr Deschâtres l'a remarquée non fleurie lorsqu'il est passé dans les premiers jours de juin 1974, et il l'a revue au Puy de Volf, où il allait. Il penchait un peu pour P. heptaphylla ssp. fagineicola, mais se réservait de voir des fleurs. Tout en est resté là, car il a été surpris de ne voir indiqué que P. verna sur les serpentines, et aussi par comparaison avec des exemplaires de potentilles récoltés aux environs de Tulle, qui lui ressemblent beaucoup. Par contre, Mr Brunerye a examiné de nombreux exemplaires à Paris, de provenances variées, et il opte pour P. heptaphylla au point d'en être sûr ! Laissons complètement à l'ombre...

-- Euphrasia stricta : là aussi, la détermination de Brunerye me fait un peu peur...

-- Polygala vulgaris : à comparer à une forme du Puy de Volf : P. saltelis Le Grand.

-- Achillea serpentini : forme du Puy de Volf, de A. setacea Waldst. & K. En compagnie de Brunerye, deux pieds fleuris (et quelques autres stériles) sur les rochers est de Bettu. Deschâtres a un pied depuis plus d'un an... Je l'ai recherché vainement cette année. Il mérite d'être étudié a priori.

-- Eleocharis quinqueflora : il a une histoire. Je vous joins le seul exemplaire que je possède, car je ne l'ai pas revu en 1974 ni 1975 (mais je n'ai pas assez insisté). Il provient de Bettu (et non de Reygade) et j'en ai arraché deux pieds par inadvertance, car ils étaient intimement mêlés aux Juncus supinus (J. bulbosus L. 1753 plutôt, le J. bulbosus L. 1763 devant s'appeler J. compressus Jacq.). C'est Deschâtres qui l'a sorti de la touffe et pensé que ce "pouvait être" Scirpus pauciflorus. Rien n'est sûr et je ne crois pas qu'il y ait des fruits ! Mais par contre, il me semble bien compter cinq fleurs ainsi que l'annonce son "nouveau" nom.

De toute façon, nous ne le mettons pas.

-- Leucanthemum meridionale (Le Grand) Rouy est une forme de L. vulgare du Puy de Volf. Il est cité en sous-titre dans la note de DUVIGNEAUD, puis, plus loin : « L. vulgare var. meridionale (Le Gr.) Rouy qui n'est connu que de ce lieu classique est peut-être synonyme de Chrysanthemum ssp. montanum L. » (petite plante à feuilles de graminée dont j'ai un exemplaire trouvé par mon épouse au Larzac).

-- Agrostis canina var. deciplens Coste & Soulié : est aussi cité en sous-

titre : « la pelouse fraîche à A. decipiens : Replats où l'eau stagne en période de forte pluie.... Festuca longifolia régresse, remplacé par les petites brosses bleuâtres d'A. decipiens ».

La description est je pense dans Rouy XIV, p.67. Elle se termine par « port de l'A. setacea » (Je ne le connais pas ; il n'est pas indiqué en Corrèze). M. Deschâtres (il m'a bien dit qu'il connaissait mal les Agrostis mais il est modeste) ne l'y a pas trouvé début juin 1974, (il a dû cependant beaucoup le chercher, mais il ne fleurirait qu'en juillet).

A ce propos, j'ai ajouté à l'Index bibliographique que vous avez proposé, et hors de l'ordre alphabétique, ROUY (avec des indications incomplètes) et la notice de Chr. Bernard, de Millau. Voici pourquoi : M. Deschâtres m'avait recopié et envoyé par lettre les articles qui m'intéressaient. Mais si cela ne va pas, laissez tomber.

Par contre, et je m'en excuse, ma façon de taper directement à la machine plusieurs exemplaires ne permettant pas aisément de corriger ou d'ajouter quelque chose, je me suis vu contraint de modifier légèrement votre texte. Et nous avons oublié la Fêtuque qui est sûrement une des 3 ou 4 espèces significatives.

-- Je connaissais Armeria arenaria (Pers.) Schultes au lieu de A. plantaginea Willd. C'est donc maintenant A. alliacea (Cav.) Hoffmans & Link. Comment se fait-il que la toute nouvelle Flore de Guinochet et de Vilmorin conserve, un peu modifié, A. plantaginea (All.) Willd. (p.336) ?

Cette valse des noms ne finira jamais ? Les Agrostis la subissent particulièrement.

-- La détermination de Xanthoria parietina (L.) Beltr. est de M. Deschâtres sur des exemplaires que je lui avais adressés.

M. Deschâtres est, vous le savez certainement, un botaniste avisé et prudent. C'est certainement pour me faire plaisir qu'il m'a pour certaines espèces, pressé par le temps, donné des indications dont il n'était pas absolument sûr... Cela n'est pas grave tant que l'on ne sort pas d'un cercle restreint.

-- J'adresse ce jour même cette note à M. Daunas. Mais, puisque je l'ai frappée en 4 exemplaires, je préfère vous en adresser un. C'est plus simple.

--- J'ai en effet entendu parler plusieurs fois de Centaurea nigra L. ssp. nemoralis Jordan. Il est signalé dans la Corrèze.

--- M. Deschâtres a l'amabilité de me communiquer ce qu'il possède sur la Corrèze. Je lui rends les documents qu'il n'a, je pense, qu'en un exemplaire. C'est le cas de celui sur les hybrides de St-Martin-la-M.

Ma lettre est bien longue. Nous espérons, mon épouse et moi-même, qu'elle vous trouvera muni de forces nouvelles !

PS. Je sèmerai à Tulle, au printemps comme il se doit je pense, vos graines de Papaver micranthum. Mais le fait que nous quittons Tulle au printemps ne m'incite pas à semer beaucoup, les herbes étant envahissantes.

Brioux, le 12 décembre 1975

Je réponds sans plus tarder à votre longue et aimable lettre du 8. Merci encore une fois d'avoir pensé à nous pour l'"Introduction". Nos confrères sauront certainement apprécier comme il se doit le fait que vous ayez choisi notre modeste Bulletin pour attirer l'attention sur ce secteur inconnu et combien intéressant du Limousin. Vous aurez ainsi la possibilité de compléter cette étude au fil des années en reprenant et développant les différents points qui méritent de l'être, et ils sont nombreux. Il est bien dommage que M. Pierrot (notre bryologue de l'île d'Oléron) habite si loin de la Corrèze ; il aurait peut-être pu faire là-bas des trouvailles comme il sait en faire... Je pense en particulier à certaines petites hépatiques à thalle qu'on appelle "Riccia". Je serais surpris qu'il ne s'en trouve pas dans les petites "cuvettes" de Reygade et ailleurs encore dans les suintements.

Je vous retourne votre petit échantillon de Scirpus. Vraiment, il est trop jeune, j'ai essayé de trouver des akènes, je n'en ai trouvé qu'un, et encore tellement jeune que l'examen à la loupe binoculaire n'a pu me donner aucune indication valable, j'ai très bien vu les soies, les étamines, les stigmates, mais impossible de dire si oui ou non, l'akène était muni d'un mamelon supportant le style. Si l'on se fie au port, on pencherait plutôt pour Scirpus multicaulis car tous les échantillons de Scirpus quinqueflorus (= pauciflorus) que j'ai rencontrés avaient un port absolument dressé. Je vous en joins un échantillon provenant de Caunay (D. S.), prairie marécageuse près de Fontadan, 30 mai 1943. Vous remarquerez l'inflorescence très courte, les fleurs peu nombreuses, l'écaille inférieure atteignant ou dépassant la moitié de l'épi, et surtout l'akène sans mamelon au sommet. Si vous venez ici à la saison favorable, j'espère pouvoir vous montrer cette plante "in situ" (il y a tout près aussi S. palustris et uniglumis) en abondance, mais le multicaulis manque dans le Mellois. En Charente-Maritime, il y a en outre S. cernuus (= Savii) très proche, mais très distinct de S. setaceus. Dans le Mellois, nous n'avons que ce dernier, mais j'ai vu S. cernuus cette année encore dans la lande de Cadeuil (Ch.-Mar.). Pour votre Scirpus, affaire à suivre... Je suis désolé d'avoir détruit un épi pour rien ; j'ai remis quelques débris dans la pochette rose ; mais cela n'offre pas un grand intérêt en cet état.

J'essaierai d'obtenir par l'intermédiaire de M. Bouby les notes de Coste parues dans le Bull. de la S. B. de France sur Agrostis decipiens, Euphorbia "depauperata", Achillea serpentini. Si j'y réussis, je vous les communiquerai naturellement. Il n'est pas absolument nécessaire je crois de posséder la Flore de Rouy qui est difficilement trouvable (complète, du moins, 14 vol.) et chère. C'est un ouvrage qui a beaucoup "vieilli", les floristes modernes ne tiennent plus compte des prétendues "variétés" de Rouy, créées le plus souvent sur des échantillons d'herbier.

[Ici, précisions détaillées sur les librairies où l'on peut essayer de se procurer cet ouvrage]

Nous avons vu en abondance cette année, lors de l'excursion de la SBCO à Angoulême, "Leucanthemum graminifolium Lamk" (4 mai) en un lieu que je connais-

sais depuis longtemps, mais qui risque de disparaître tôt ou tard. Heureusement, il en existe quelques autres stations dans les environs d'Angoulême, ainsi qu'à Châteauneuf-sur-Charente. C'est une très jolie marguerite, plus petite que l'espèce banale "Leucanthemum vulgare" ou "Chrysanthemum leucanthemum" à feuilles un peu coriaces, beaucoup plus petites, les caulinaires linéaires, presque filiformes. Mais le "Chrysanth. montanum" a été interprété différemment suivant les auteurs. Le vocable de Lamarck, lui, ne prête à aucune confusion. Le "Leucanthemum graminifolium" croît aussi sur les falaises de Meschers-sur-Gironde en compagnie de Bellis pappulosa (f. de sylvestris), une bien jolie plante aussi, mais très précoce, surtout là-bas.

[Quelques lignes sur les tirés à part]

Je joins à ma lettre quelques semences de ce que nous appelons "Setaria ambigua" (espèce hybridogène ? à mi-chemin entre S. verticillata et S. viridis). M. Kerguélen vient d'en faire Setaria gussonei Kerguélen... Origine : Prahecq (Deux-Sèvres) ; un peuplement abondant, route de Niort, seul et très homogène à cet endroit. Il ressemble beaucoup plus par le port à S. verticillata mais les arêtes au lieu d'être munies de poils rétroscés ont des poils dirigés vers le haut. On le distingue très bien, même avec une loupe ordinaire. J'en connais de nombreuses stations dans le S. des Deux-Sèvres et la Charente-Maritime, une dans la Gironde, une dans la Vienne. Vous pouvez en semer dans un terrain vague ou dans votre jardin.

Si je puis vous être utile pour des renseignements bibliographiques ou autres, ce sera toujours avec plaisir, même si parfois la réponse tarde un peu... Quand j'ai besoin de secours, il m'arrive de m'adresser à M. Bouby qui a ses petites entrées au Muséum et qui fait toujours son possible pour me rendre service.

Brioux, le 14 décembre 1975

[Courte lettre consacré entièrement à d'éventuelles possibilités de se procurer la Flore de Rouy]

Tulle, le 23 décembre 1975

Nous voici en fin d'année 1975, et il est d'usage de souhaiter une bonne année nouvelle.... ce que je fais. 1976 vous apportera c'est sûr de nouvelles satisfactions, et des peines : mais "privés" de ces dernières, apprécierions-nous les premières à leur juste valeur !

J'ai bien reçu vos deux dernières lettres et je vous remercie du soin que vous prenez à mon égard. Je vous retourne le Catalogue, dont j'ai pris note : les 9 Rouy ne sont pas chers, c'est certain. Mais peut-être vaudrait-il mieux que je me procure en effet la collection complète ; mes progrès en Botanique ne justifient pas une telle acquisition, et je ne suis pas porté par tempérament à l'examen

attentif de tous les détails. Mais enfin, c'est sans doute dans Rouy et non ailleurs que l'on peut espérer trouver des renseignements précis sur grand nombre de formes et variétés. J'attends donc que notre Président ait rencontré notre Trésorier...

Je reprends maintenant votre lettre du 12 décembre.

Je ne serai jamais capable de compléter l'étude des serpentines, si ce n'est de trouver sur le terrain des espèces que nous n'avons pas encore rencontrées ; il en reste certainement en nombre limité. Mais en effet, une étude des Mousses et Hépatiques serait intéressante. Monsieur Pierrot n'est pas trop loin ! Je veux bien chercher les Riccia, mais un spécialiste est indispensable pour une oeuvre propre.

Vous prenez bien des précautions pour ce petit Scirpus ; ce n'est pas "quinqueflorus" mais bien "multicaulis", j'en suis persuadé. Le port ne peut tromper... Il faut être très (j'allais dire trop) sûr de soi pour une détermination indiscutable : je vois mal comment on peut la mener à bien sans comparaison avec des exemplaires d'herbier. Le vrai S. quinqueflora (que je conserve) ne laisse aucun doute.

S. multicaulis est fort répandu en Corrèze, et S. uniglumis n'y est sans doute pas. J'ai récolté en Corse S. cernuus (= Savii) ; il m'a sauté aux yeux, car je connaissais bien S. setaceus, lui aussi assez répandu chez nous. J'apprécie les précautions que vous prenez pour ne vexer personne, mais là, la question est réglée. Et il n'est pas étonnant que je n'aie pas retrouvé ce qui n'existait probablement pas.

Je vois que le suppl. III de Coste reprend le genre Leucanthemum et ne parle pas de Chry. montanum ni de L. graminifolium.

Je sèmerai au printemps Setaria ambigua dans mon jardin de Tulle.

Je suis en train de mettre en ordre et d'essayer de classer les Graminées que je possède, soit plus de 100 espèces qui sont je l'espère bien déterminées dans leur grande majorité. Mais ce n'est pas une petite affaire. Certains caractères distinctifs sont nets, mais pour d'autres j'ai souvent l'impression d'avoir un exemplaire "à la limite", surtout lorsqu'il s'agit de dimensions. Tenez, pour les Setaria glauca que nous avons récoltés au Verdier du Chastang, les épis dépassent 8 cm, alors qu'il est indiqué 3 à 5 cm. Je sais bien qu'il ne faut pas prendre tout cela à la lettre, mais du simple au double, c'est beaucoup ! Et je pense que la notion de "port" est indescriptible et exige peut-être la vue directe de la plante vivante là où elle est. Aussi dans mon petit herbier, il n'y a pas 10 plantes que je n'ai pas récoltées moi-même.

Merci beaucoup pour la brochure sur les Asplenium hybrides. C'est vraiment un travail fouillé. La patience et l'organisation nécessaires à ces études cytologiques me confond, d'autant plus que je n'y comprends pas grand-chose.

Ah ! J'irai en Haute-Vienne cette année. Vous voyez sur la carte des PTT que "la Porcherie" est aux limites de la Corrèze... Je voudrais voir sur place Sibthorpia europaea. Avez-vous des pointages précis ?

Encore un grand merci pour tous les renseignements que vous me donnez. J'espère en faire bon usage dès l'an prochain...